

Interview de Bernard Clappier: extraits sur le plan Schuman et la mise dans le secret de Konrad Adenauer (11 novembre 1980)

Légende: Le 11 novembre 1980, lors d'une interview accordée au journaliste Roger Massip, Bernard Clappier, ancien directeur de cabinet du ministre des Affaires étrangères Robert Schuman, évoque comment le chancelier fédéral Konrad Adenauer a été mis dans la confidence du plan Schuman, à la veille de la déclaration du 9 mai 1950.

Source: L'Europe une longue marche. Lausanne: Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Centre de recherches européennes, 1985. 104 p. (Cahiers rouges).

Copyright: (c) Fondation Jean Monnet pour l'Europe

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_bernard_clappier_extraits_sur_le_plan_schuman_et_la_mise_dans_le_secret_de_konrad_adenauer_11_novembre_1980-fr-ff3cafbf-88a6-4fb7-8c2d-bbddfe4404b4.html

Date de dernière mise à jour: 07/09/2012

Interview de Bernard Clappier: extraits sur le plan Schuman et la mise dans le secret de Konrad Adenauer (11 novembre 1980)

[...]

R.M. Quand le Chancelier Adenauer a-t-il été mis au courant?

B.C. Très exactement la veille. C'est le 8 mai dans la matinée que Robert Schuman téléphona au Chancelier pour lui annoncer la venue à Bonn d'un de ses collaborateurs porteur d'une note personnelle. Ce collaborateur, M. Mischlich arriva à Bonn en fin d'après-midi et remit au Chancelier la lettre du ministre qu'accompagnait une note résumant la proposition qui allait être faite au Conseil des Ministres le lendemain.

M. Mischlich revint à Paris dans la nuit. Il rapportait la réponse positive du Chancelier.

Je suis absolument formel sur le fait qu'avant le 8 mai rien ne fut dit ou suggéré à Bonn de ce qui se préparait rue Martignac.

Adenauer n'a pas hésité une seconde. Pour lui le plan du 9 mai était le signe concret d'un événement à ses yeux capital: la réconciliation franco-allemande. Je me souviens que lorsque je suis allé à Bonn huit à dix jours plus tard en compagnie de Jean Monnet le Chancelier nous accueillit avec des larmes dans les yeux. «Il y a vingt-cinq ans, nous dit-il, que j'attendais ce moment. Cette journée du 9 mai 1950 a été le plus beau jour de ma vie.»

R.M. A-t-on vraiment eu peur le 9 mai que des difficultés surviennent au Conseil des Ministres?

B.C. Non, pas vraiment. On a fait état d'une fausse alerte: vers midi les ministres faisaient mine de s'en aller et Robert Schuman n'était pas encore intervenu. En fait la communication du ministre était prévue pour la fin de la délibération, et c'est effectivement entre midi et 13 heures que Schuman présenta son projet. Autant que je me souviens la fausse alerte de midi n'avait été motivée que par une courte pause.

[...]